



HISTOIRE DE CHICOUTIMI

CHAPITRE IV

LES POSTES

(Suite)

Dans sa lettre du 21 octobre 1683, citée par le R. P. de Rochemonteix dans "Les Jésuites de la Nouvelle-France," et qui a bien sa place ici, le P. Beschefer, écrivant au R. P. Provincial de Paris dit : "Nous avons à Chicoutimi et au lac Quinogaming (le bon Père veut parler du lac St-Jean) des maisons et des chapelles aussy bien ornées qu'on peut en avoir dans des pays aussi barbares. C'est là où s'assemblent les Montagnais et les Algonquins qui sont tous chrétiens, pour y entendre les instructions qu'on y fait, les hommes, les femmes et les enfants y ayant chacun la leur en particulier. Ils y entendent aussy tous les jours la messe, et ils y font le soir les prières, chantant alternativement, avec les Français qui s'y trouvent, des cantiques de l'Eglise, ceux-ci en latin, les autres en leur langue. Ces exercices de piété ne profitent pas seulement à ceux qui les font, mais aussy à plusieurs autres sauvages, qui, venant des pays plus éloignés, où ils n'ont jamais entendu parler de notre religion, ne s'en re-

tourment qu'avec une grande idée du christianisme. C'est, en effet, par ce moyen-là que la foi s'est étendue dans plusieurs petites nations voisines; et c'est aussy en même temps ce qui oblige les Pères à faire souvent des courses dans ces vastes forêts, pour contenter ces nouveaux chrétiens, qui, abordant continuellement Chicoutimy et Quinogaming pour la traite, y exposent aux Pères les nécessités de leurs compatriotes, et les conjurent de venir baptiser leurs enfants et quelques adultes malades et de leur venir administrer les sacrements nécessaires pour mourir saintement".

Cette lettre, écrite 12 ans après la construction de la chapelle de Chicoutimi, donne en résumé l'histoire de cette période, où il n'y eut à Chicoutimi que la traite et les missionnaires Jésuites—Et le missionnaire était alors le R. P. Crépieul, comme nous l'avons déjà dit, —Elle esquisse un fidèle tableau de l'œuvre évangélisatrice des Jésuites, et du concours que les laïques prêtaient au Père. Elle affirme clairement que la chapelle de Chicoutimi était bien pourvue d'objets du culte et convenablement ornée, eu égard à son éloignement du centre de la colonie.

(A suivre.)

LIVIVS.

"Un mot d'explication"

C'est le titre d'un article que nous avons lu avec intérêt dans le *Moniteur acadien* du 23 septembre et que nous reproduisons ci-après. La franchise de notre estimable confrère nous fait plaisir. Et pour le payer de retour, nous lui dirons que nous ne partageons pas son avis sur la question des reproductions : sans les réserves nécessaires, lorsqu'il y a lieu d'en faire. Un journaliste est toujours responsable de ce qu'il met sous les yeux de ses lecteurs; il importe peu qu'un écrit erroné soit signé par lui ou par un autre, du moment qu'il le publie sans mettre les gens en garde. Nous serions bien étonnés que notre confrère de Siedac ne pensât pas, au fond, de la même façon que nous sur ce sujet.— Cela dit à la fois pour rappeler le précepte et donner l'exemple, voici l'article du *Moniteur* :

"Ornis," de *l'Oiseau-Mouche*, de Chicoutimi, P. Q., trouve mal que le *MONITEUR ACADIEN* ait reproduit sans faire de réserves l'article de M. Hannay, du *Telegraph*, de St-Jean, N.-B., sur *Le Père Lefebvre et l'Acadie*.

"Le livre de l'honorable M. Pascal Poirier et ce qu'on en dit sont sujet de tout intérêt pour les Acadiens. M. Hannay, qui occupe dans les provinces maritimes une place distinguée dans les cercles où l'on étudie l'histoire, ayant publié une appréciation du livre en question, le *MONITEUR*, comme il l'a fait d'ailleurs pour d'autres articles sur le même sujet, l'a reproduite, sans commentaires. Mais cela ne voulait pas dire que nous endossons tout ce que disait le rédacteur du *Telegraph*, non plus que les autres articles également reproduits dans les colonnes de notre journal.—Nous le disons franchement, nous admirons le système d'éducation en vogue dans les collèges de la province de Québec, lequel a cependant ses imperfections. Mais y a-t-il quelque chose de parfait en ce monde ?

"Ornis" ne connaît pas M. Hannay : ça n'est pas notre faute. Il est pourtant l'auteur d'une histoire de l'Acadie beaucoup répandue au Canada."